

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 2

Artikel: L'usage du sourire
Autor: Gonthier, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826351>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'usage du sourire

Lors de son passage au Forum Seniors de Montreux, l'humoriste Sim a participé à une conférence dont le thème était le suivant: «Le rire, arme fatale contre les peigne-culs?» C'est l'occasion d'une réflexion sur l'usage que notre civilisation fait du rire et, encore plus, du sourire.

Le sourire n'est-il pas le langage universel où se retrouvent les hommes de toutes races? N'est-ce pas avec lui qu'on s'excuse, qu'on encourage, qu'on apaise un début de dispute et qu'on salue le passant sympathique et inconnu? N'est-il pas le garant d'un équilibre mental, le signe qu'on est en paix avec soi-même, la preuve, si l'on en croit Rabelais, qu'on est vraiment un homme?

Celui qui sourit ne peut pas tourmenter ou tuer, et l'officier qui entraînerait sa troupe au combat dans un fou rire généralisé serait mûr pour la défaite. Le sourire n'est jamais signe de guerre (ou alors c'est un rictus), mais de paix. Savons-nous, pouvons-nous encore agrémenter nos vies par ce sourire simple, loyal et chaleureux qui fait fondre les coeurs et les rapproche? A voir les passants de nos villes, enfermés dans leurs problèmes, on a du monde une vision plutôt revêche et pessimiste.

Le facteur temps

En vérité, aujourd'hui, le seul domaine où le rire règne encore, c'est la publicité. On pourrait dire qu'elle l'a confisqué, qu'elle en a pris le monopole, car on ne peut pas se passer de lui. Elle le plaque sur le visage de tous les marchands de biens et de divertissements, de tous les prophètes du produit miracle, et même si nous savons bien que ce sourire enjôleur n'en veut qu'à notre porte-monnaie, dans un premier temps, il fait plaisir à regarder. C'est

après que la réflexion nous rappelle que le sourire publicitaire est toujours intéressé et que, finalement, il n'existe pas de plus belle hypocrisie. Je m'en accorde pourtant, car je préfère ce sourire à la «pote», voire à l'indifférence glacée ou à la colère menaçante. Mais ce sourire frelaté, si essentiel en publicité, me paraît tout à coup comme l'image même de notre temps: une belle façade qui masque ruines et souffrances.

Jamais la compétition n'a été si dure, les emplois si précaires, les rapports si tendus dans le monde du travail. Employés, ouvriers et jusqu'aux cadres supérieurs connaissent le stress, l'insécurité et l'angoisse. Jadis, pour prendre un exemple parlant, le facteur était un ami dont on guettait le passage: aujourd'hui, il n'a plus ni le temps, ni l'humeur à bavarder, car son travail est minuté. D'ailleurs, pour une lettre qu'il apporte, il y a dix réclames pour la corbeille à papier! Et c'est partout ainsi, la convivialité, qui ne veut pas dire paresse, a disparu et l'homme ne sait plus penser qu'au rendement, au fric ou au sport pour se consoler.

Voilà l'effet de cette maladie que l'on appelle mondialisation, que chacun craint, mais que personne ne combat. Comme une fatalité,



Photo LDD

Un sourire
met tout le monde
de bonne humeur

mieux, comme une religion nouvelle, elle hante les esprits, les subjugue et les empêche de penser à autre chose. On accepte qu'une banque se plaigne de n'avoir fait que trois milliards de bénéfices, alors que toujours plus de citoyens vivent au seuil de la pauvreté. Que faire pour que le sourire fleurisse à nouveau sur les lèvres?

Les aînés ont un rôle à jouer; ils ne doivent plus plier l'échine et croire qu'on ne peut que s'adapter, se «flexibiliser». Jamais les ressources de l'agriculture, du commerce, de la médecine et de la science n'ont été si grandes. Mais jamais aussi elles n'ont été si mal réparties. Par notre attitude, nous pouvons agir et lutter pour que nous ne soyons pas les derniers terriens à avoir eu une vie décente.

Albert Gonthier